

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 137 (2011)
Heft: 13-14: Imaginer un musée

Rubrik: Dernière image

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DERNIÈRE IMAGE



Le Silo, un collectif de chercheuses dédié aux images en mouvement, présente un excursus au croisement du cinéma et de l'architecture. Fragment de gai savoir, cette contribution à l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme est prélevée dans l'imaginaire des films.

L'Eclipse d'Antonioni, sorti en 1962, offre le portrait elliptique d'une jeune femme de la bourgeoisie romaine dont le réalisateur suit l'errance. La tonalité doucereusement dépressive du film, qu'Antonioni place au cœur de son projet, fait de ce dernier un véritable ovni narratif – déroulant avec constance des séquences toujours plus émiettées, laissant loin derrière les conventions classiques d'organisation du récit.

S'ouvrant sur une rupture entre Monica Vitti et un premier amant, le film fait ensuite semblant de s'organiser autour de la rencontre entre la jeune femme et Alain Delon, qui incarne un jeune courtier romain. Le scénario ne donne cependant volontairement aucune chance à leur histoire. Le principe psychologique que décline le cinéaste consiste à travailler dans et avec l'idée de déliquescence. Les mots, les dialogues, les échanges économiques, les rapports familiaux, la bourse, la sexualité : absolument tout semble soumis au décentrement, à une fluctuation néfaste qui empêche, contrarie, la possibilité même de la construction, de la stabilité.

A rebours de ce principe, le traitement de l'espace, et notamment de l'architecture, incarne le lieu du parti pris. Contrairement à tout le reste, qui flotte dans une sorte d'indécision, l'architecture fait signe.

La majeure partie du film se déroule dans le quartier romain de l'EUR (Esposizione Universale Roma), situé dans la périphérie sud-ouest de la ville. Voulu par Mussolini, ce quartier commence à être construit en 1935. Contrecarré par la guerre, il est encore en chantier au moment où Antonioni décide d'y tourner son film. Ample monument rationaliste, l'ensemble architectural de l'EUR rejoue, avec les outils modernistes, les projets de ville idéale de la Renaissance : composition, symétrie, régularité. Face à la Rome baroque, qui n'intéresse que très peu *L'Eclipse*, l'EUR incarne l'espace tranchant par excellence : cicatrice du fascisme, de son esprit visionnaire autant que de sa grotesque grandiloquence, il continue en 1962 d'apparaître comme une totale abstraction, cisaillée par la géométrie, les lignes, le noir et blanc.

Un croisement de rues dans l'EUR devient le lieu de rendez-vous privilégié des deux protagonistes. Sept minutes avant la fin, ceux-ci disparaissent définitivement du film. Les derniers plans sont uniquement consacrés à ce quartier, qui se révèle en être le véritable personnage principal. Filmé comme depuis l'œil d'un cyclone, l'EUR acquiert une sorte d'aura apocalyptique, que le montage et la musique viennent renforcer. L'architecture, selon l'hypothèse d'Antonioni, est le lieu du projet, de la projection. Lorsque le cinéma la prend en charge, il est tenté d'en reproduire les enjeux expérimentaux. Pourtant anémié au regard des conventions, le type de fiction ainsi produit continue de se présenter au spectateur comme une pure charge d'intensité formelle, une « explosante fixe ».

Clara Schulmann
Le Silo, www.lesilo.org